
Akli

S. Chaker et M. Gast



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2401>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2401](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2401)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1986

Pagination : 423-425

ISBN : 2-85744-260-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker et M. Gast, « Akli », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 3 | 1986, document A147, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2401>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Akli

S. Chaker et M. Gast

- 1 Terme attesté en kabyle et en touareg, avec une légère divergence sémantique et morphologique entre les deux dialectes :
 - kabyle : *akli*, plur. *aklan*, « esclave », « noir ».
(fem.) *taklit*, plur. *Taklatin*
 - touareg : *akli*, plur. *iklân*, *éklan*, « esclave », « captif ».
(fem.) *taklit*, plur. *taklâtîn*
- 2 Pour le touareg, Foucauld (t. II, p. 787) explicite : « esclave de n'importe quelle couleur ».
La signification raciale (« Noir ») que le vocable a en kabyle semble secondaire puisque même dans ce dialecte *akli* a d'abord une valeur sociale et désigne avant tout un groupe à statut déterminé, indépendamment de la couleur de peau des individus concernés.
- 3 Du reste, en kabyle, il est possible de parler de *akli amellal*, « esclave blanc » et une expression ancienne dit : *a k yefk ebbi aklan imellalen !* = « Que Dieu te donne des esclaves blancs ! » voyant sans doute là le summum de la réussite matérielle !
- 4 Par ailleurs, en kabyle, l'antonyme de *akli* est *aheřri*, « l'homme libre ».
- 5 Le terme *akli* a donc très probablement en base une valeur sociale et non anthropologique. C'est certainement l'une des dénominations berbères premières de l'esclave.
- 6 Dans les autres dialectes berbères, l'esclave est généralement désigné par des formes issues de la racine SMG (le plus souvent *ismeg*).

Akli (en Kabylie)

- 7 Les *aklan* en Kabylie constituent de petits groupes sociaux peu nombreux, en principe d'origine « noire », représentés surtout dans les zones de plaine et de piémont : vallées du Sebaou et de l'Isser, Boghni, Bouïra...
- 8 Leur présence en Kabylie semble être récente (XVII^e-XVIII^e siècle) et liée à la politique de pénétration de l'autorité turque en Kabylie. Comme certains groupes arabophones du

Sébaou, les « Noirs » y auraient été introduits et installés par les Turcs comme auxiliaires ayant pour rôle de « tenir » la plaine et de contenir les Kabyles dans leurs montagnes.

- 9 A ce peuplement initial se seraient ensuite agglomérés des apports secondaires isolés : esclaves fugitifs, « réfugiés » divers... Leurs traits physiques sont souvent très peu négroïdes.
- 10 Dans la Kabylie traditionnelle, les *aklan* constituaient une véritable caste distincte du reste de la population et les inter-mariages étaient en principe exclus.
- 11 Les *aklan* exerçaient des métiers spécifiques, principalement celui de BOUCHER. Il s'ensuit qu'*akli* désigne également le « boucher » en kabyle. Les *aklan* étaient aussi MUSICIENS et, surtout, DEVINS, GUÉRISSEURS, SORCIERS.
- 12 Dans la culture traditionnelle, l'*akli* est l'intermédiaire privilégié des forces surnaturelles ; les pouvoirs et l'efficacité magique de l'*akli* sont considérés comme très supérieurs à ceux de son collègue « blanc » et l'on dit volontiers :
- 13 *akli, d eddwa* = « l'*akli* est (en lui-même) un remède ! »
- 14 Extérieur à la société des hommes « libres », l'*akli* était exclu du cycle de la vengeance ; aussi, il suffisait au Kabyle qui avait commis un crime de se réfugier chez les *aklan* (et de devenir lui-même *akli*) pour échapper à la vendetta. Il pouvait également éviter la mort en se rendant au marché pour y exercer publiquement le métier de boucher (devenant ainsi *akli* de par sa profession).
- 15 Malgré ses connotations socialement péjoratives, *akli* est un prénom très usité en Kabylie. Cet usage a évidemment une motivation prophylactique : traditionnellement, c'était après avoir perdu plusieurs enfants en bas âge qu'une mère donnait le nom d'*Akli* au premier garçon qui venait au monde. La mort et la maladie étaient sensées être détournées par la puissance magique attachée à l'*akli*.
- 16 Pour les filles, la forme féminine *Taklit* est également attestée comme prénom, mais de façon beaucoup plus rare.

Les Touaregs du Sahara central ont été durant des siècles les pourvoyeurs d'esclaves sur les marchés sahariens qui redistribuaient cette main-d'œuvre servile dans les oasis du nord et les villes du Maghreb. Les plus gros marchés se situaient à l'ouest au Maroc et à l'est en Libye ; Tripoli et Benghazi étant les ports principaux d'expédition des esclaves vers le Proche Orient (voir J. L. Miège 1981). Ce « commerce » commence à décliner dans les années 1885-1890.

Dans les raids que les Kel-Ahaggar et les Kel-Ajjer organisaient en direction des villages de toute la zone soudanaise et en particulier chez les Iwellemmeden, la capture d'individus de tout âge et des troupeaux de camélins, représentait le principal butin. Les esclaves étaient échangés contre des dattes et des couvertures au Tawat après avoir effectué la traversée du désert à pied ou montés sur des dromadaires. Les enfants étaient aussi souvent volés par surprise aux abords des villages de la zone sahélienne et transportés dans les sacs de cuir qui pendaient à la selle des méharis.

Les Touaregs préféraient enrichir leur main-d'œuvre servile à partir d'enfants auxquels ils apprenaient leur langue et qu'ils assimilaient culturellement. En sorte que devenus adultes ces esclaves avaient perdu leur identité culturelle et linguistique sans pouvoir retrouver leurs groupes d'origine, car la croissance démographique des esclaves au sein des campements était très faible (voir Bourgeot 1975). Dans la société à deux rangs des Touaregs du Sahara central, les esclaves n'avaient pas d'existence sociologique ; ils faisaient partie du campement au même titre que les objets mobiliers et les troupeaux. Si l'esclave appelle son maître *abba* (papa) et sa

maîtresse *anna* (maman) c'est qu'il n'est jamais considéré comme un individu adulte et responsable aux yeux de la société, il est le contraire d'un homme libre *alelli*. C'est la raison pour laquelle lorsqu'un esclave veut changer de maître, il n'a d'autre moyen que d'effectuer une déprédation qui oblige son maître à se séparer de lui : il coupe l'oreille d'un cheval ou d'un dromadaire appartenant à celui dont il sollicite l'adoption. Ce dernier réclamant réparation au maître de l'esclave, peut obtenir en dédommagement l'esclave lui-même (voir Foucauld et Calassanti- Motylinski 1984, pp. 238 à 41). S'il y a eu des cas célèbres d'anciens esclaves élevés à un rang supérieur par leur maître en Ahaggar (Karzika, Litni), il n'y a guère eu d'affranchissement* avec rituel religieux islamique.

La quantité d'esclaves dans les campements touaregs était en rapport avec le potentiel économique de chaque *tawsit*. Dans une région très pauvre comme le Sahara central ces limites étaient sévères. Les esclaves formaient rarement des couples et n'avaient guère de progéniture sinon celle que leur imposaient leurs maîtres, par droit de cuissage.

Le recensement durant les années 1960-61 en Ahaggar fournit par exemple les chiffres suivants :

- Ensemble des suzerains (Kel-γela, Taytoq, Téğéhé-Mellet) 413 serviteurs 379
- Dag-γali 295 serviteurs 278
- Ağuh-n-tahlé 526 serviteurs 71
- Iseqqamaren 903 serviteurs 136

Le total général étant pour l'ensemble des *tawsit* recensées de 4 902 touaregs (hommes et femmes) et 1 167 serviteurs (voir Rognon 1971, p. 180-181).

Le nombre des domestiques varie d'une *tawsit* à l'autre en fonction de sa richesse, mais demeure pour l'ensemble de la population nomade à cette époque environ le quart du nombre des hommes libres.

En 1963 la gendarmerie de Tamanrasset est intervenue dans plusieurs campements pour contraindre les nomades à libérer physiquement des esclaves qui avaient acquis cependant depuis longtemps, davantage un statut de domestique. Un certain nombre d'entre eux ont été reconvertis en cultivateurs près de Tamanrasset, les autres ont travaillé sur les chantiers d'embauche de la région. Des rapports sociaux égalitaires et affectifs ont souvent subsisté entre les anciens maîtres et les anciens esclaves.

BIBLIOGRAPHIE

- ALOJALY Gh. *Lexique touareg-français*, Copenhague, (*akli*, p. 91), 1980.
- AUCAPITAINE H. Les colonies noires en Kabylie, *Revue Africaine*, IV 1958, p. 73-77,
- BOULIFA A. *Méthode de langue kabyle (cours de deuxième année)*, Alger (Glossaire, p. 383), 1913.
- BOULIFA A. *Le Djurdjura à travers l'Histoire...*, Paris, 1925 (notamment p. 247 et sq.).

DALLET J. M. *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, 1982, p. 402.

FOUCAULD Ch. de *Dictionnaire touareg-français*, Paris (4 vol.), 1951-1952. t. II, p. 787.

S. CHAKER

Akli (iklān au Sahara central)

BOURGEOT A. Rapports esclavagistes et conditions d'affranchissement chez les Imuhag (Twareg Kel Ahaggar), in *L'esclavage en Afrique précoloniale*, F. Maspero, Paris, 1975, p. 77-97.

FOUCAULD (P. Ch. de) et CALASSANTI-MOTYLINSKI (A. de). *Textes touaregs en prose*, éd. critique avec traduction par S. Chaker, H. Claudot, M. Gast, Edisud, Aix-en- Provence, 1984.

MIEGE J. L. Le commerce transsaharien au XIX^e siècle, essai de quantification, *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 32, 1981, p. 93-119.

ROGNON P. *Un massif montagneux en région tropicale aride : l'Atakor*. Imprimerie Dehan, Montpellier, 1971 (p. 180-181).

INDEX

Mots-clés : Algérie (partie nord), Maghreb, Sahara, Sociologie